### LE LIMBU

# **Contexte historique et culturel**

Le limbu est parlé par quelque 200.000 locuteurs habitant, en grande majorité, le Népal à l'est de l'Arun, mais aussi les États du Sikkim et du Bengal-Occidental (district de Darjeeling) en Inde. A l'heure actuelle, tous parlent également le népali, la langue nationale du Népal, qui appartient à la famille indo-aryenne. Ils sont appelés *Limbu* en népali et *Tsong* en lepcha et en tibétain sikkimais, mais se désignent eux-mêmes comme **yakthun**. Le limbu marque la limite orientale du sous-groupe est-himalayish de la famille tibéto-birmane, connu également sous le nom de « kiranti ».

L'écriture limbu, de type indien, est connue depuis le 19ème siècle. Sa version moderne sert à une modeste production pédagogique, littéraire et savante. Exemple d'écriture : まであ yakthuŋ yakpha « Salle de cours de limbu ».

A l'image de la langue, qui ne connaît pas d'opposition de voisement, l'ancien alphabet ne possédait que deux séries d'occlusives : non aspirée et aspirée. L'alphabet moderne en possède quatre, sur le modèle des alphabets indiens voisins.

Le dialecte décrit ici est celui de la vallée de la Mewa, au nord de Taplejung. La langue littéraire est fondée sur le dialecte de Panchthar, plus au sud.

## **Phonologie**

La syllabe a la forme canonique  $(C_i)V(C_f)$ . Elle ne présente pas de groupes de consonnes.

Les voyelles ont les timbres  $\mathbf{a}$ ,  $\mathbf{i}$ ,  $\mathbf{u}$ ,  $\mathbf{e}$ ,  $\mathbf{e}$ ,  $\mathbf{o}$ ,  $\mathbf{o}$ . Une voyelle peut être brève, longue ( $\mathbf{i}$ ) ou glottalisée ( $\mathbf{i}$ ). Il n'existe pas d'opposition de quantité sur les voyelles  $\mathbf{e}$ ,  $\mathbf{o}$  et les voyelles glottalisées. La quantité n'est distinctive qu'en syllabe fermée et en syllabe ouverte provenant d'une racine verbale fermée :  $\mathbf{thaib}\mathbf{e}$  « était visible » (racine  $\mathbf{thaip}$ )  $\mathbf{vs}$   $\mathbf{thabe}$  « a mis bas » (racine  $\mathbf{thap}$ ). La glottalisation n'apparaît qu'en syllabe ouverte.

### Les consonnes initiales (C<sub>i</sub>) de syllabe sont les suivantes :

	non-aspirées	aspirées	nasales
vélaires	k ou g	kh ou gh	ŋ
affriquées	c ou dz		
dentales	t ou d	th ou dh	n
bilabiales	p ou b	ph ou bh	m

sonantes et fricatives:

y, r, l, w

s/ch, h

Le voisement des initiales est conditionné par le contexte. Les occlusives sont généralement prononcées voisées après voyelle ou après une nasale qui clôt la syllabe précédente, et c'est ainsi qu'elles sont transcrites ici dans ces contextes.

Gémination : Une C<sub>f</sub> qui devient intervocalique dans le mot est réalisée comme géminée. Ainsi, le nom tɔːk « grain cuit à l'eau », avec le préfixe pronominal ku « son » et le suffixe du défini εn, donne ku-dɔːkk-εn «quant à son repas ».

**Allophones**: la  $C_i$  **s** est réalisée **ch** (affriquée lamino-palatale, jamais voisée) après  $C_f$  **n** ou **t**. La  $C_f$  **n** est réalisée **l** devant la  $C_i$  **l**. Le phonème **r** n'apparaît qu'après voyelle; **r** et **l** ne s'opposent que marginalement. Les  $C_f$  occlusives peuvent être réalisées comme un coup de glotte **?** (à distinguer de la glottalisation **?**) dans certains contextes. Les  $C_f$  **t** et **n** s'assimilent souvent en point d'articulation à une  $C_i$  suivante.

Les groupes de consonnes sont restreints soit aux séquences  $C_fC_i$ , soit au résultat de la réduction de voyelles, représentée ici par l'apostrophe, par exemple, **th'yɛ** 'il tomba' (racine **tha**), **ku-dh'gek** 'sa tête' (**thɛgek** 'tête'), **car'pphɛmba** 'papillon'. L'élision affecte la voyelle du suffixes **ɛn**, défini, et **ba/ma**, nominal (masc./fém.) : **thi** 'bière', **thi-'n** 'la bière, quant à la bière' ; **kɛ-si-b'-ɛn** 'le mort'.

### Morphologie verbale

**La racine**, forme artificielle reconstruite à partir des deux thèmes du verbe, est un monosyllabe qui peut comporter un t ou s postfinal, ancien élément dérivationnel figé : (C)V(C)(t/s). Une vingtaine de classes de racines sont définies par les alternances des consonnes finales entre les thèmes du présent et du passé. Phonologiquement, le thème du présent a la forme canonique  $(C_i)V(C_f)$ ; celui du passé  $(C_i)V(C_f)C_i$ –, étant toujours suivi d'un suffixe à voyelle initiale.

Exemple d'une famille de racines (voir ci-dessous) :

racine th. présent th. passé glose

harp	harp	haːb-	« pleurer »
ha:pt	harp	ha:pt-	« pleurer qqn. »
harps	harm	harps-	« faire pleurer ggn. »

Exemples de formes : sur le thème du présent : haɪp 'il pleure', mɛnhaɪppɛ 'ne pleure pas !/ne le pleure pas !', mɛnhaɪmmɛ 'ne le fais pas pleurer !' ; sur le thème du passé : haɪbɛ 'il pleura', haɪptu 'il le pleure/pleura', haɪpsu 'il le fait/fit pleurer', haɪbɛ 'pleure !'

Les familles de racines témoignent de deux procédés dérivationnels dont les résultats sont figés. Le premier est la dérivation suffixale (t directif, s factitif, voir ci-dessus); le second, trace résiduelle du préfixe causatif \*s- du tibéto-birman, se manifeste dans des paires de verbes distingués par la série de l'initiale, par exemple parks 'se défaire', pharks 'défaire'.

Les tableaux présentent les paradigmes indicatif et impératif affirmatifs. Le verbe intransitif s'accorde avec son actant unique (S[ujet]), le verbe transitif avec deux actants, A[gent] et O[bjet]. Seules quelques-unes des marques d'accord indiquent le rôle syntaxique (S, A, O) de l'actant indexé, par exemple -u '3 O',  $m\epsilon$ - '3pl. S/A',  $-n\epsilon$  '1 $\rightarrow$ 2'; les autres indiquent seulement la personne et/ou le nombre :  $k\epsilon$ - '2',  $-g\epsilon$  '1exc.', etc.

La moitié des formes de l'indicatif distingue deux temps, passé/aoriste et non-passé (présent).

Les formes négatives de l'indicatif portent à la fois un préfixe (mε~n) et un suffixe (nεn~εn~n) négatifs. Le prohibitif est formé sur le thème du présent avec le préfixe mεn et les suffixes de l'impératif.

Formes non conjuguées : Infinitif : PR-ma ; gérondif PR ; participe actif : kɛ-PR-pa/ma (masc./fém.) ; participe/nom d'action PR-m'na. Les verbes statifs (sous-catégorie des intransitifs) possède un participe PR-pa/ma, qui fonctionne comme adjectif : cu:kpa 'petit'. Le participe oblique ajoute le suffixe nominalisant pa/ma à la forme conjuguée : mɛnnisum-ba 'qu'ils ne voient pas'. Il existe un gérondif négatif mɛn-PR-ɛ 'sans avoir V' : iŋwa mɛŋ-ga-ɛ 'avant le cri du coq'.

### Morphologie non verbale ; catégories fermées

Suffixes nominaux : ha? 'pluriel déf.', si 'pluriel/collectif', ɛn 'déf. sg.'. Particules de focus: rɔt 'seulement', aŋ 'aussi', ni '[intensif]', mu 'au contraire'. Marque de topique : kɔ.

# Transitif : $O \rightarrow$

↓A	1sg.	1du.inc.	1du.exc.	1pl.inc.	1pl.exc.			
1sg.	clés de lecture :							
1du.	Lorsqu'il existe une opposition de temps, le passé apparaît sous le présent.							
inc.	_	PR = thème du présent						
1du.		•						
exc.	PA = thème du passé							
1pl. inc.	N représente un morphophonème, réalisé comme nasale homorganique avec la							
1pl.	consonne finale du thème, ou comme hiatus après thème ouvert.							
exc.								
2sg.	kε-PR-Na kε-PA-aŋ							
2du.	akε-PR akε-PA-ε							
2pl.								
3sg.	PR-Na PA-aŋ	a-PR-si a-PA-εsi	PR-sige PA-esige	a-PR a-PA-ε	PA-ige			
3du.	mε-PR-Na	am-PR-si	mε-PR-sigε	am-PR	me-PA-ige			
3pl.	mε-PA-aŋ	am-PA-εsi	mε-PA-εsigε	am-PA-ε	me-171-ige			
intransitif: $S \rightarrow$								
	PR-Na PA-aŋ	a-PR-si a-PA-εsi	PR-sigε PA-εsigε	a-PR a-PA-ε	PA-ige			
réfléchi: S →								
	PR-Nasiŋŋa	a-PR-nesi	PR-nesige	a-PR-Nasi	PR-Nasige			

Tableau 1 : Paradigme de l'indicatif

	Transitif				Intrans.	Réfléchi
↓A/S	$O \rightarrow 1sg$ .	1du./pl.	3sg.	3du./pl.	_	
2sg.	PA-aŋŋɛ		РА-є		РА-є	PR-siŋŋɛ
2du.	a-PA-ε		I	PA-ese	PA-εsε	PR-nese
2pl.	a-PA-	inne	PA-ammε	PA-ams(imm)ε	PA-inne	PR-Nasinne

Tableau 2 : Paradigme de l'impératif

Transitif :  $O \rightarrow$ 

↓A	2sg.	2du.	2pl.	3sg.	3du.	3pl.	
1sg.	PR-nε	PR-nesiŋ	PR-(nε)niŋ	PA-uŋ	PA-uŋsiŋ		
1du.				a-PR-su	a-Pl	R-susi	
inc.		DD nesige			a-PA-usi		
1du.	PR-nesige			PR-sugε	PR-susige		
excl				PA-usigε			
1pl. inc.i	PR-Nasigε (PR-nεsigε)			a-PA-um	a-PA-	-umsim	
lpl. exc.				PA-umbe	PA-u	msimbε	
2sg.				kε-PA-u	kε-F	PA-usi	
24				kε-PR-su	kε-P	R-susi	
2du.				kε-PA-usi			
2pl.				kε-PA-um	kε-P	A-umsi	
3sg.	kε-PR kε-PA-ε	kε-PR-si kε-PA-εsi	kε-PA-i	PA-u	PA	A-usi	
3du.				PR-su	PR	-susi	
3du.	kεm-PR	kem-PR kem-PR-si kem-PA-i			PA-usi		
3pl.	kεm-PA-ε	kem-PA-esi	KCIII-I A-I	mε-PA-u	mε-l	PA-usi	
intransitif:							
	kε-PR	kε-PR-si	kε-PA-i	PR	PR-si	mε-PR	
	kε-PA-ε	kε-PA-εsi	KC 171 I	PA-ε	PA-εsi	mε-PA-ε	
réfléchi :							
	kε-PR-siŋ	kε-PR-nεsi	kε-PR-Nasi	PR-siŋ	PR-nesi	mε-PR-siŋ	

**Tableau 1 :** Paradigme de l'indicatif (suite)

Les pronoms personnels distinguent trois personnes et trois nombres, et, au non-singulier de la première personne, inclusif vs exclusif : 1sg. inga , 1pl.inc. anchi, 1du.exc. anchige, 1pl.inc. ani, 1pl.exc. anige, 2sg. khene, 2du. khenchi, 2pl. kheni, 3sg. khune, 3du./pl. khunchi. Formes préfixées (possessives) : 1sg. a, 2sg. ke, 3sg. ku. Les pronoms ne portent jamais la marque re de l'ergatif ou du génitif.

Démonstratifs : ε 'ce ...-ci', kha 'ce ...-là'. Dérivés : εn 'celui-ci', khan 'celui-là'; khambha 'de cette manière-là', εmbhεdaŋba 'de cette sorte', khatyo 'là-bas', et toute une série de locatifs.

**Pronoms interrogatifs/indéfinis**: asait ~ hait 'qui?/quelqu'un', the 'quoi?/quelque chose', atti 'lequel?/l'un', 'où?/quelque part', abhe 'comment'.

Nombres: thik '1', netchi '2', sumsi '3', lisi '4', ŋasi '5', tuksi '6', nusi '7', yetchi '8', phansi '9', thibon '10'. (Cf. le suffixe si 'pl.') Pas de classificateurs.

Les adverbes locatifs distinguent cinq directions relatives : na 'en face', tho 'en haut, en amont', than 'en haut, dessus', yo 'en bas, en aval', mu 'dessous'.

Postpositions: rɛ/lɛ 'génitif, ergatif, instrumental', nu 'avec', kusik 'comme', aŋ 'à partir de, que [comparatif]', lamba 'via, par', yarik 'autant que', etc., et la série de locatifs: (ɛt)mu 'dans, sous', (ɛt)thaŋ 'sur, au dessus de', etc.: himmɛtna 'en face, à la maison'.

Les couleurs ont une morphologie particulière : **ku-hɛt-la** ou **hɛt-taŋ-ba** 'rouge' sont formés à partir de la racine **hɛt** 'rouge'. Le préfixe **ku**, d'origine pronominale, disparaît en composition : **thɛqek-hɛtla** « police indienne des frontières » [« tête (béret)-rouge »].

## **Syntaxe**

Le limbu est une langue à verbe final, sauf « antitopique » postposé. Les mots fonctionnels (postpositions, subordonnants, complémenteur) suivent leur régi. La « pronominalisation par zéro » est toujours possible. Ce sont des traits typiques de l'aire linguistique indienne, partagés par toutes les langues du Népal.

# Le syntagme nominal

Les démonstratifs et les génitifs précèdent le nom ; le déterminé du génitif porte un préfixe pronominal : **kha siŋŋ-ɛl-lɛ ku-sɔmm-ɛn** [dém./arbre-déf.-gén./3sg.-sommet-déf.] « le sommet de cet arbre-là ». Les quantifieurs et les déterminants marqués par **pa/ma** (participes, adverbes, etc.) peuvent précéder ou suivre le nom : **asen-ba lamm-ɛtyo** [hier-nom./chemin-en.bas] « en bas sur le chemin d'hier » ; **anigɛ sa-'n cuːk-m'-ɛn** [1pl.excl./enfant-déf./petit-fém.-déf] « notre fille, la petite ». Les postpositions marques de cas suivent le SN, et sont ellemêmes suivies des particules discursives.

#### **Actance**

Ni l'actant unique d'un verbe intransitif ni l'objet d'un transitif ne porte de marque (cas absolutif) ; l'agent (non pronominal) d'un transitif porte la marque  $\mathbf{r}\mathbf{\epsilon}$  du cas ergatif/instrumental. C'est la configuration définitoire de la construction ergative. Exemple intransitif :  $\mathbf{a}$ -dondi kheikte khere [1sg.-hache/s'abîmer+3sg.pa./[aspect]+3sg.pa.] « Ma hache [absol.] s'est abîmée » ; transitif :  $\mathbf{paymi}$ -si-re  $\mathbf{meyayu}$ -iya  $\mathbf{a}$ -doindi kə [gendre-pl.-

erg./utiliser+3pl.→3-hyp./1sg.-hache/top.] « Le gendre et son équipe [erg.] l'ont sans doute utilisée, ma hache [absol.]. » Presque tout verbe transitif peut avoir une forme réfléchie, l'actant étant alors à l'absolutif : **ku-dzum-ha? kak mɛdziŋsiŋ** [3sg.-ami-pl./tous/cacher+3pl.réfl.] « Ses amis [absol.] se sont tous cachés. »

Les verbes déponents, de forme transitive, n'admettent pas de A : **taktu** « Ça a congélé », **mɛ²rusi** « Ils sont gros » (thème **mɛ²r**). L'actant personnel du dernier exemple est indexé comme O (suffixe **si**).

Dans de nombreuses expressions verbales, l'expérient apparaît comme préfixe possessif pronominal : **inga a-sik la:k** [1sg./1sg.-faim/brûler+3sg.prés.] « J'ai faim. » [litt. « ma faim brûle »].

# Phrases à copule : identité, existence, localisation

Les prédicats nominaux portent un jeu particulier de suffixes d'accord : a 1sg., asi

1du.inc., adi 1pl.inc., ne 2sg., etc. Exemple : khene kɔ mɔna ke-dza-ba-ne

[2sg./top./homme/part.act-manger-masc.-2sg.] « Toi, tu es mangeur d'hommes. » Ces suffixes
ne sont pas utilisés lorsqu'une copule verbale (poks 'devenir', mem (invar.) 'ne pas être',
etc.) est présente. Les verbes lɔ? 'dire, faire comme' et cok 'faire' servent de copule pour les
qualités ou les couleurs : mak lɔ?rɛ « Il devint sombre », yɔn-ba kɛdzok [grand-masc.
faire+2sg.] « Tu es grand. »

L'existence et la localisation sont exprimées par une série de verbes de position : **nes** 'être allongé', employé pour les champs, le village ; **yuŋ** 'être posé, rester', pour la maison, le mât fixé dans le sol ; **pɔt** 'être suspendu' (bras, fruits) ; **yak** 'être dedans' ; **yɛp** 'être debout'. Ex. : **ku-le pɔtt-i mɛmbɔtnɛnn-i?** [3sg.-pénis/ê.suspendu-interrog./ê.suspendu+neg.-interrog.] « est-ce un garçon ou une fille? » Le verbe **wa?** 'être, être là, exister' est reservé pour les choses mobiles, lorsqu'il n'est pas question d'une posture particulière. Le négatif est **hopt** 'ne pas exister, ne pas être là'.

#### **Constructions verbales**

Il existe une variété de constructions V1(-affixe) V2 qui servent à subordonner le V1 au V2, à exprimer des distinctions aspectuelles ou modales, ou à former des temps composés. En proposition principale, V2 est toujours conjugué, tandis que V1 peut être conjugué ou non.

Dans les constructions V1V2 (sans marque), V1 peut ou bien être conjugué, par exemple avec V2 suit 'finir', sa?r 'essayer', pi 'donner [bénéfactif]', ou bien apparaître au gérondif (« converbe »), avec V2 hekt 'commencer', pans 'envoyer faire [factitif]', tet 'être possible', pha?r 'aider', ou à l'infinitif, avec V2 sukt 'pouvoir', les 'savoir', pon 'devoir'. Exemples : set-ma suk medetnen [tuer-inf./pouvoir(gérond.)/possible+3sg.prés.nég.] « Il est impossible d'arriver à le tuer » ; kenessu keperan kərə [poser+2sg.—3sg./donner+2sg.—1sg./si] « si tu l'as posé pour moi ».

L'intégration des composés V1V2 se voit dans le fait qu'un V2 aspectuel ou modal copie souvent la transitivité et l'accord de V1, ex. mɔna-rɛ kɛmmo²ri kɛmsuri [homme-pl./brûler+3pl.→2pl./finir+3pl.→2pl.] « Des gens vous (pl.) ont déjà dénoncés » [« vous-ont-dénoncés vous-ont-finis »]. Le V2 peut porter l'accord logique d'un V1 non conjugué : khunchi tɛmma mɛnchuktigɛn [3pl./attraper+inf./pouvoir+3pl.→1pl.exc.nég] « Ils ne pouvaient pas nous attraper. »

Le complément de but a la forme **PR-si** : **ip-si mɛbe** « Ils sont allés se coucher ». Son objet apparaît comme préfixe pronominal, avec le SN au génitif : **a-himdaŋm'-ɛllɛ ku-la-si pegaŋ-aŋ** [1sg.-femme-déf.-gén./3sg.-amener-but/aller+1sg.pa.-conj.] « lorsque je suis allé chercher ma femme ».

Les constructions V1-suffixe V2 sont en origine des constructions subordonnantes, libres, exprimant une séquence ou une association d'actions, généralement avec un actant partagé : keŋe-aŋ s'ye [tomber+3sg.pa.-conj./mourir+3sg.pa.] « Il est tombé et il est mort ». Avec les copules/verbes de position comme V2, elles sont grammaticalisés en temps composés, à sens parfait ou progressif : pegaŋŋ-aŋ wayaŋŋ-elle [aller+1sg.pa.-conj./être+1sg.pa.-sub.] « lorsque j'étais allé »; luŋ-ha? keŋsuŋŋ-aŋ (way)aŋ [pierre-PL/rouler+1sg->3-conj. être+1sg.pa.] « je faisais débouler des pierres ». Lorsque l'actant partagé est l'objet de V1, le sens est résultatif : sai yaŋ puruŋ-aŋ pɔt [cent/roupie/donner+1sg.->3sg.-conj./être.suspendu+3sg.prés.] « Je lui ai donné 100 roupies [et elles sont toujours dûes]. »

La construction de simultanéité ou de visée, V1-rɔ V2, forme un progressif avec le V2
wa? 'être', et un causatif avec le V2 ya:nt 'affecter' : eraŋ-lɔ ya:ndaŋ [rire+1sg.pa.-prog./affecter+3sg.->1sg.pa.] « Il m'a fait rire. »

#### Phrases complexes

La marque de subordination la plus générale, lorsqu'il n'y a pas d'actant partagé, est la postposition (ɛ)llɛ (voir la marque de l'instrumental/adverbial rɛ/lɛ) : anigɛ na yɛbigɛ-'llɛ khunɛ tɛrɔŋ-ɛtmu lɛːksɛ-aŋ s'yɛ [1pl.exc./en.face/être.debout+1pl.exc.-subord./3sg./pont-loc./glisser+3sg.pa.-conj./mourir+3sg.pa.] « Pendant que nous attendions de l'autre côté, il a glissé sur le pont et il est mort. »

Une condition peut porter cette même marque : **khene keta-lle menunen**[2sg./venir+2sg.prés.-subord./bon+3sg.prés.nég.] « Tu ne dois pas venir. » [« si tu viens ça ne va pas »], ou bien la marque **(phɔ)gərɔ** 'si'. Condition et conclusion peuvent porter la marque **men** de l'irréel : **khɔ-'n thikk-aŋ mebiya-'lle men a-niŋwa ta men** [ce-déf./un-aussi/donner+3pl.—)1sg.-subord./irr./1sg-esprit/arriver+3sg.prés./irr.] « S'ils me donnaient cette seule chose en plus, je serais satisfait. »

Le discours rapporté est marqué par le complémenteur pha ou pheaŋ : « leːkse-aŋ s'ye » pheaŋ meba:ttu [glisser+3sg.past-conj./ mourir+3sg.past/compl./dire+3pl.→3sg.] « Il a glissé et il est mort, ont-ils dit. »

La proposition relative emploie le participe actif kε-PR-pa lorsque son antécédent a la fonction S ou A dans la relative : atti-atti kεyuŋma mɛnch'ya [où-où/rester+p.a.fém./femme] « des femmes qui habitent quels endroits », mɔna kɛdzaba thik [homme/manger+p.a./un] « un ogre ». Lorsque l'antécédent a le rôle de O transitif ou d'oblique, le participe oblique est employé : liŋdɛp mɛmɛttu-ba tɛnn-ɛtmu

[T./appeler+3pl.→3sg.-p.p./endroit-loc.] « à un endroit qu'ils appelent Lingtep ».

### Propositions nominalisées; interrogatives

Il est courant de trouver des propositions indépendantes dont le verbe principal est nominalisé, de forme participiale : **amdɛmm-i phɛaŋ agi-ba** [attraper+3pl.→1pl.inc.-interrog./comp./craindre+1pl.inc.prés.-nom.] « [C'était une situation où] on craignait qu'ils nous attrapent. » Ici c'est toute une situation qui est focalisé.

Les questions totales sont marquées par la particule i : kha nese-'n medhaktu-i mendhaktunn-i? « Ont-ils apporté la boucle d'oreille, ou pas ? » ; me:nn-i « n'est-ce pas? ».

#### Note

Abréviations particulières : absol., absolutif ; erg., ergatif ; hyp., hypothétique ; loc., locatif ; nom., nominalisateur ; PA, thème du passé ; PR, thème du présent ; top., topique. Le double accord des verbes transitifs est noté comme suit : 1sg.→3pl « je les [VERBE] ».

# **Bibliographie**

Michailovsky, Boyd. 2002. Limbu-English Dictionary. Mandala. Kathmandu.

Van Driem, George. 1987. *A Grammar of Limbu*. Mouton de Gruyter. Berlin, New York, Amsterdam. [Dialecte de Phedap (Tehrathum)].

Boyd Michailovsky

LACITO/CNRS

~18000 cars.

Les exemples sont en fonte Nepal2Dou -- une police truetype PC.

L'exemple d'écriture limbu est en fonte Sirijonga -- police truetype PC.

Ces deux fontes sont fournies sur la disquette.

Tout le reste est en Times New Roman.

Le tableau 1 (début) et le tableau 2 doivent apparaître sur une page de gauche.

Le tableau 1(suite) doit apparaître sur la page de droite en face.